

**L'INFLUENCE AU BRÉSIL DE L'OUVRAGE
« LE MILIEU DE TRAVAIL. L'USINE DANS LE
TERRITOIRE », D'IVAR ODDONE ET SES
COLLABORATEURS¹**

Hélder Pordeus Muniz, Denise Alvarez, Ana Luiza Telles

En Italie, à partir des années 60, le mouvement ouvrier et la Confédération Générale Italienne du Travail (CGIL) débute ce qu'on a appelé « le retour en usine », dans lequel une nouvelle stratégie de demandes et de négociations a été discutée et développée, aboutissant à des dizaines d'accords dans les entreprises. Les conquêtes de ces travailleurs concernaient l'organisation du travail, l'environnement de travail et le statut des délégués, et mettaient donc en débat les « conditions de travail ».

Oddone (1923 – 2011), médecin et psychologue du travail de l'Université de Turin, a eu un rôle important dans ce contexte, puisqu'il a remis en question les facteurs en jeu dans les maladies et les accidents du travail. Plusieurs collectifs se sont mis en place, constitués de médecins, d'ergonomes et autres spécialistes, de travailleurs et de syndicalistes, avec l'objectif central de chercher un langage commun à tous qui rendrait possible la discussion sur le travail et la santé, et sur la transformation des situations.

Après quelques années de recherches communes des outils ont été développés leur permettant de dialoguer sur l'organisation du travail et sur les caractéristiques de « l'environnement de travail ». Ils ont également cherché à réfléchir sur la psychologie des travailleurs ou du travail, mettant en valeur le contenu de l'expérience. Pour cela, des techniques de dessin ont été utilisées pour permettre aux travailleurs de représenter de façon graphique leurs postes de travail,

¹ Oddone Ivar, Marri Gastone, Gloria Sandra, Briante Gianni, Chiattella Mariolina, Re Alessandra, 2020, *Ambiente de Trabalho: A luta dos trabalhadores pela saúde*, São Paulo, Hucitec Editora.

le milieu de vie à l'usine, et de cette façon, décrire les rapports qu'ils établissaient entre santé et travail.

Dans ce contexte le « livre-outil », connu en Italie comme « La Dispensa » a été publié pour la première fois en 1977² ; y étaient intégrés une présentation des résultats significatifs et une réflexion critique. En 1979, il a été traduit en français et édité par l'Union Départementale Mutualiste des Travailleurs des Bouches-du-Rhône sous le titre « *Le milieu de travail. L'usine dans le territoire* ». Au Brésil, la première version a été traduite en 1986³ et rééditée en 2020. Cet ouvrage propose une lecture de la nocivité non plus basée sur les caractéristiques techniques des facteurs de risque, mais basée sur la nocivité de ses effets sur les êtres humains⁴.

La pratique d'Ivar Oddone avec ces collectifs de travail, testée pendant des dizaines d'années, comptait trois règles : ne pas déléguer à des tiers la préoccupation de s'occuper de sa propre santé ; développer des « groupes homogènes » de travailleurs dans l'usine pour discuter des caractéristiques de leur environnement de vie et établir des rapprochements avec leur état de santé ; produire des diagnostics construits « entre eux, par eux et pour eux », à l'intérieur du groupe homogène, selon le principe de « validation consensuelle ».

En France, le patrimoine de connaissance sur le travail s'est également développé, notamment avec Yves Schwartz, qui atteste de l'influence oddonienne, et qui a créé, avec d'autres, un dispositif de formation incluant des participants syndicalistes. Ce dispositif a fonctionné pendant plus de 30 ans à l'université d'Aix-en-Provence et a permis l'élaboration de l'approche ergologique.

Au Brésil, l'ouvrage s'est diffusé avec des résultats notables dans les institutions et la législation, comme par exemple l'utilisation des cartes de risque dans les programmes de sécurité au travail et le système de protection de la santé des travailleurs. Ce « livre-outil »

² Oddone, ecc., 1977, *Ambiente di Lavoro. La fabbrica nel territorio*, Roma, Editrice Sindacale Italiana.

³ Oddone ecc., 1986, *Ambiente de Trabalho. A luta dos trabalhadores pela saúde*, São Paulo, Hucitec Editora.

⁴ Re Alessandra et Lacomblez Marianne, 2020, «Préfacio da segunda edição brasileira», dans Oddone et all, *Ambiente de Trabalho: A luta dos trabalhadores pela saúde*, São Paulo, Hucitec Editora.

sera aussi utilisé en France avec des travailleurs des usines du bassin industriel de Fos-sur-Mer pour élaborer un « système d'information concret » alimentant un « cadastre des risques éliminables » qui sera réactualisé pendant près de 40 ans⁵.

La parution de cette deuxième édition brésilienne en 2020 a été accompagnée d'une annexe regroupant des textes écrits par des chercheurs de la Fiocruz⁶ et leurs collaborateurs. Ces textes mettent en évidence l'influence de cet ouvrage et de l'expérience du Modèle Ouvrier Italien sur leurs propres études, recherches et interventions. L'intérêt de ces écrits est de montrer comment cet héritage est utilisé de façon créative et non-répétitive, de démontrer qu'il reste utile pour faire face au contexte actuel même s'il est très différent de celui des années 70 du XX^{ème} siècle. Les auteurs de cette annexe mettent aussi en évidence les spécificités de la formation sociale brésilienne. Dans ce compte-rendu de lecture, nous ciblerons certaines contributions cette annexe, afin d'encourager d'autres chercheurs à les lire et à profiter de l'ampleur de leurs contributions.

Le premier texte, intitulé « *Communauté Élargie de Recherche - intervention (Capi)*⁷ : histoire du dispositif et nouvelles pistes », écrit par Jussara Brito et Milton Athayde, restitue la rencontre de trois patrimoines : celui du Modèle Ouvrier Italien (MOI), celui de l'Ergologie et celui de l'Éducation Populaire au Brésil. À partir de la reprise critique de la Communauté Scientifique Élargie faite par Schwartz, qui a développé le Dispositif Dynamique à trois Pôles (DD3P), ces auteurs ont proposé la création d'une Communauté Élargie de Recherche-Intervention. Cette proposition a eu pour objectif, comme pour les dispositifs italiens et français, de créer les

⁵ Ce système d'information concret (SIC) a été conçu par Ivar Oddone, réalisé par Marc Andéol, avec la consultation médicale du docteur Gilbert Igonet. L'Association Médicale Pour la prise en Charge des Maladies Éliminables (APCME) a permis de développer et diffuser cette démarche, de mettre en réseau les informations.

⁶ Fiocruz – La Fondation Oswaldo Cruz, rattachée au Ministère de la Santé, est la plus importante institution de science et technologie en santé de l'Amérique Latine. Elle vise la promotion de la santé et le développement social, la production et la diffusion de connaissances scientifiques et technologiques et se positionne en tant qu'acteur de la citoyenneté.

⁷ Capi – Comunidade ampliada de pesquisa-intervenção.

conditions d'une collaboration entre travailleurs et chercheurs visant la transformation et la compréhension des situations de travail dans une optique de construction de leur santé.

Lors de la création du dispositif Capi, les auteurs ont considéré le terme « communauté » intéressant et ont soutenu son utilisation, non seulement à cause de l'usage historique de ce mot dans le cadre des mouvements sociaux brésiliens, mais aussi parce qu'il renvoie à une idée d'élargissement des partenariats pour la production de connaissances, mais aussi pour la transformation du monde. Cependant les auteurs indiquent dans ce texte une insatisfaction sur l'usage de ce terme, une inadéquation à la réalité qui exige, avec l'internationalisation de la production, la constitution de réseaux au-delà de la proximité spatiale des personnes. De même, le terme de « recherche-intervention » remplace le mot « scientifique » proposé par le MOI, rejoignant en cela la question posée par Schwartz : l'usage du mot ne risque-t-il pas de limiter la production de connaissances à la recherche scientifique traditionnelle ?

La mise en œuvre du dispositif a eu lieu dans le cadre du « Programme de Formation en santé, rapports de genre et travail dans les écoles publiques » ; il a été développé, dans un premier temps, dans l'État de Rio de Janeiro et dans la municipalité de João Pessoa, et comportait des partenariats avec les syndicats des travailleurs de l'éducation. Cette expérience n'est pas décrite de façon détaillée, d'autres textes l'ayant déjà réalisé, mais quelques éléments importants sont mis en avant, comme l'utilisation de la « pédagogie du questionnement » de Paulo Freire et Antonio Faundez, qui cherchent à orienter le processus de formation vers la production de questions portant sur la réalité et les stratégies de changement.

Concernant leur conception du dialogisme, ils reprennent des apports non seulement de Freire, mais aussi de Bakhtine. Ces dialogues doivent permettre d'interroger la vie au travail et hors-travail, de discuter des savoirs d'expérience qui peuvent être utiles et de chercher les concepts qui peuvent aider dans la compréhension – transformation des conditions de vie. Ce travail sur les savoirs et les concepts se fait à partir d'une évaluation qui prend en compte le point de vue de l'activité des acteurs engagés.

Les auteurs nomment d'autres sources d'influence venant du Mouvement de Culture et d'Éducation Populaire, issues du théâtre et du cinéma, en passant par la musique. Ils sont également attentifs aux développements des sciences de la cognition qui affirment que l'activité cognitive n'est pas limitée au cerveau mais prend en compte tout le corps et la structure du vivant ; question qui renvoie à Oddone et au langage, puisque l'expérience est différente de l'explication que l'on pourra en donner.

Le deuxième texte, intitulé « *Rencontres sur le travail : outil pour l'action transformatrice dans la lutte pour la santé* », et signé par Letícia Pessoa Masson, Bernardo Suprani, Mary Yale Neves et Hélder Pordeus Muniz, indique comment l'héritage du MOI a été une aide pour créer un outil de recherche collective nommé « Rencontres sur le travail ».

Le texte présente d'abord quelques défis posés par le contexte actuel et souligne l'importance du patrimoine du MOI pour aider à faire face aux problèmes que la récente configuration du capitalisme produit pour la classe travailleuse et pour les êtres vivants en général. D'où la nécessité d'élargir le regard sur les questions écologiques, féministes et aussi ethno-raciales et dé-coloniales. L'analyse de la formation sociale brésilienne met en évidence le fait que le pays n'a jamais connu un « État providence » et que les politiques publiques sont difficilement acquises, précaires car constamment attaquées. C'est dans ce contexte que les luttes des travailleurs des services publics pour l'amélioration des conditions et de l'organisation de leur travail ont lieu, ainsi que la lutte des usagers pour le droit d'accès aux services et pour leur qualité. Une des formes de gestion, participant au démantèlement des services publics, passe par la réduction croissante des financements publics ; l'autre forme consiste à exiger une efficacité dans l'usage des maigres ressources, efficacité évaluée par l'atteinte d'indicateurs quantitatifs qui ne prennent pas en compte les sources réelles d'efficacité de ces services.

Le texte présente ensuite trois situations dans lesquelles des « Rencontres sur le travail » ont été réalisées : auprès de professionnels de l'éducation de deux États brésiliens (Rio de Janeiro

et Paraíba), auprès d'aides-soignantes d'une Unité Néonatale, et enfin avec des travailleurs d'une banque publique. Ces exemples montrent qu'une partie importante de la lutte politique consiste à pouvoir définir une gestion collective du travail à partir de l'activité. Cela s'oppose aux prescriptions basées sur des objectifs qui, comme pour le management d'un service d'investissements financiers, mettent en valeur le rapport investissement – objectifs quantitatifs et ne posent pas la question de savoir comment la relation de service a lieu. Cette politique laisse de côté le difficile problème de savoir comment dimensionner et donner une concrétude aux valeurs du bien commun ; elle rend de plus en plus difficile la construction des collectifs dans le travail, puisqu'elle repose sur l'individualisation des situations.

C'est dans ce contexte que l'importance du travail en groupes, encouragée dans le MOI, est réaffirmée à partir de la mise en œuvre des dispositifs de Rencontres sur le travail. Ces dispositifs, qui réunissent des chercheurs et des protagonistes de l'activité, visent à mettre en question et à analyser les façons de travailler, les valeurs affirmées et les choix de normes qui permettent de dimensionner ces valeurs. Il y a donc à la fois une dimension épistémique de production de connaissances par le dialogue, et une dimension axiologique pour construire un monde commun orienté par des valeurs. Les Rencontres sont donc proposées non seulement en tant qu'outil de recherche et d'intervention au sens technique, mais aussi en tant qu'exercice de transformation du monde, pour que le processus de transformation en lui-même puisse affirmer l'égalité du droit à créer des normes de vie commune, rappelant ainsi que la normativité n'est pas un privilège du capital, comme l'a affirmé Georges Canguilhem.

Le troisième texte, intitulé « *Des cartes de risque du MOI aux cartographies communautaires : un dispositif pour l'émergence de nouveaux savoirs* » de Simone Santos Oliveira et de Sérgio Portella, raconte l'expérience d'élaboration de cartographies sociales dans le cadre d'une collaboration entre chercheurs et communautés ayant subi des désastres. L'objectif est la production d'une autogestion collective du milieu afin de traiter les conséquences économiques, sociales et politiques de ces événements à partir de leurs propres intérêts et savoirs.

Les auteurs préconisent de conjointre la contribution de la perspective ergologique et celle de l'Écologie des Savoirs proposée par Boaventura Souza Santos, pour amener la discussion sur l'importance de faire une critique du colonialisme et de mettre en visibilité les savoirs des peuples du Sud dans l'affrontement avec l'ethnocentrisme des puissances du Nord. Comme les créateurs du MOI, qui ont transposé leur expérience de cartographie des risques, réalisée dans un premier temps dans les usines, aux lieux d'habitation et aux territoires, les auteurs de ce troisième texte proposent que cette construction de cartes soit basée sur les savoirs de la population.

Dans cette construction vont figurer, au-delà des éléments physiques, des informations sociales, politiques et économiques qui pourront aider à gérer l'événement. L'intention est d'élargir la perspective pour savoir comment l'événement est perçu, en ne le réduisant pas à des causes naturelles, comme par exemple le résultat d'une forte pluie. Les auteurs vont également exploiter les facteurs sociaux en jeu dans ces catastrophes qui sont souvent produits et aggravés par la faible marge de manœuvre dont dispose la population pour gérer son milieu de vie. Dans beaucoup de situations, les politiques publiques sont gérées de façon à aliéner la population de son droit d'avoir le contrôle sur ses moyens de vie. Ils parlent d'une « double délégation » des décisions, aux politiciens à travers le vote de la population, et aux experts et spécialistes.

Comme dans les textes précédents l'expérience du MOI, à laquelle ont été ajoutées la contribution de l'Ergologie et celle de l'Écologie des Savoirs, va permettre la mise en place d'une recherche-intervention qui ambitionne la mobilisation de la volonté de cette population pour gérer sa propre vie, contrôler son milieu de vie physique et social à partir de cette cartographie communautaire. L'expérience du MOI va aussi inciter la production d'applicatifs digitaux pour téléphones mobiles, l'idée étant d'intégrer les réseaux sociaux comme un outil d'intervention.

Intitulé « *Communauté élargie de recherche-action du Laboratoire territorial de Manguinhos : une voie d'interaction avec le territoire* », et rédigé par Fátima Pivetta, Marcelo Firpo Porto et

Marize Bastos da Cunha, le quatrième texte renvoie également à la contribution de l'Écologie des Savoirs, à celle de l'Éducation Populaire freirienne et à l'influence de la Communauté Scientifique Élargie. Il présente un défi important, celui de l'articulation avec les habitants de la favela de Manguinhos⁸. Les auteurs mettent en relief comment la violente histoire de la colonisation au Brésil a généré une masse d'exclus, en provoquant ce que Boaventura de Souza Santos a nommé une « ligne abyssale » qui sépare ceux qui possèdent un minimum de droits de ceux à qui les droits constitutionnels les plus basiques sont niés, comme le droit à la santé, à l'éducation à la sécurité, etc.

Les défis indiqués dans le MOI, en quête d'une interface avec les travailleurs dans leurs lieux de travail et d'habitation, sont là aussi amplifiés car, comme l'a montré le sociologue Clóvis Moura, au-delà de la violence de l'usage du travail esclave au Brésil, il est important de se souvenir qu'après l'abolition juridique de l'esclavage, l'énorme masse de personnes noires a été livrée à son propre sort et condamnée à faire le même travail avec moins de sécurité et de droits. Pour cette population, la précarisation et l'insécurité au travail ont toujours été une réalité, puisque l'option de recourir aux immigrants pour le travail salarié industriel a contribué à créer une classe ouvrière blanche, avec un statut différent de l'énorme masse qui accède notamment au travail qu'on appelle, de façon imprécise, travail de « l'informalité ». Des divisions se sont créées à l'intérieur même de la classe ouvrière et si beaucoup d'universitaires font des recherches sur les travailleurs salariés, peu d'entre eux étudient par exemple le travail domestique.

Cette « ligne abyssale » va rendre très difficile la coopération avec cette population et va demander la reconnaissance d'une tâche spécifique qui s'impose aux professionnels qui s'investissent dans la santé publique. Cette tâche exige, en premier lieu, d'admettre leur énorme ignorance concernant les conditions de vie de cette population et ses stratégies de résistance ; ensuite cela exige de créer les conditions d'un travail en commun, pour connaître les processus par lesquels ils tombent malades et leurs processus de lutte pour la santé,

⁸ La favela de Manguinhos se situe dans la zone nord de la ville de Rio. Le siège de la Fiocruz, où se trouvent ses principales unités technico-scientifiques, est entouré par les différentes communautés de cette favela.

tout en créant une base pour l'élargissement de ces luttes. Les auteurs indiquent qu'ils travaillent avec la perspective de la « Promotion Émancipatoire de la Santé » dont l'objectif est de relier les problèmes de santé, les conditions de vie et de travail, l'environnement, la citoyenneté et les droits humains ; elle propose « *la construction collective d'une éthique des priorités et de l'action pratique par le biais de processus participatifs de production, de circulation et d'appropriation d'informations et de connaissances sur et avec le lieu* » (Pivetta, Porto et Cunha, 2020, p. 201).

Les auteurs racontent aussi comment ils ont mis en œuvre le dispositif de « Communautés Élargies de Recherche – Action » pour constituer un espace de protagonistes actifs englobant des habitants de la favela de Manguinhos et les chercheurs de la Fiocruz, pour produire des savoirs et des outils d'intervention dans la favela et dans l'institution de recherche. Avec des jeunes de la communauté qui participent à des formations d'initiation scientifique au sein de la Fiocruz, le dispositif compte aussi des habitants plus anciens de la communauté, connaisseurs de son histoire, ainsi que des personnes engagées dans des mouvements sociaux. Ces Communautés Élargies de Recherche-Action vont établir des cartes sur la santé, et d'autres thèmes, à partir de l'histoire des personnes et des lieux. Notons que ces chercheurs ont reproduit cette expérience dans d'autres favelas.

Le cinquième texte, rédigé par Ariane Leites Larentis, Leandro Vargas Barreto de Carvalho, Eline Simões Gonçalves et Isabele Campos Costa-Amaral, s'intitule « *Critique de l'approche toxicologique dans l'évaluation des expositions des travailleurs à des substances chimiques à partir de la perspective du modèle ouvrier italien (MOI)* ». Il montre l'actualité des enseignements de l'ouvrage « Le Milieu de Travail. L'usine dans le territoire » et son intérêt dans le contexte brésilien.

En s'appuyant sur les enseignements du MOI, les auteures indiquent les limites du modèle en vigueur au Brésil, soit l'approche par les Normes Réglementaires. Elles présentent la critique des « limites de tolérance » pour les risques chimiques dans le milieu : l'exposition aux risques chimiques, même en-dessous des limites,

continue effectivement à provoquer des atteintes à la santé des ouvriers, puisqu'en situation de travail les risques sont en synergie, amplifiant les effets des uns sur les autres. Dans cette approche critique, une meilleure évaluation des effets de ces risques sur la dégradation de la santé des personnes est nécessaire.

Le MOI préconise que les travailleurs puissent participer activement à cette évaluation des risques et de leurs conséquences sur leur vie, en passant de la notion de « limites de tolérance » à la notion de « nocivité du milieu ». La proposition d'un « Maximum Acceptable de Concentration », qui ne doit jamais être dépassé et doit être négocié dans le cadre d'une lutte, est présentée dans l'article. Les auteures rappellent que le MOI, concernant les risques chimiques, défend la lutte pour obtenir un indice zéro de présence de ces substances dangereuses dans le milieu. Elles remarquent qu'au sein même du champ de la toxicologie, certains critiquent la façon dont les « valeurs limites » sont déterminées, mais ces critiques présentent elles-mêmes des limites dans la compréhension des processus d'exposition. Elles vont donc défendre l'incorporation du paradigme des sciences sociales de production de connaissances au sein de la toxicologie, parce qu'on ne peut pas évaluer des risques sans comprendre comment et pourquoi les travailleurs sont soumis à ces risques au sein d'une société régie par le mode capitaliste de production. Elles abordent également l'urgence de l'articulation entre chercheurs en toxicologie et travailleurs afin de lutter pour le retrait de substances carcinogènes des milieux de travail. Elles rappellent certaines batailles où des avancées avaient été obtenues, telles que celles contre le benzène et l'amiante ; mais en même temps, elles dénoncent le fait que le gouvernement fédéral brésilien, à ce jour au pouvoir, est en train d'autoriser l'usage d'une grande quantité d'agro-toxiques contenant des substances interdites dans plusieurs pays.

Intitulé « *Mouvement ouvrier dans la lutte pour la santé au Brésil : l'attèlement syndical à l'État en question* », et écrit par José Augusto Pina, Leonardo Dresch Eberhardt, Eduardo Navarro Stotz, Bruno Souza Bechara Maxta, Thaís Vieira Esteves e Elaine Cristina Vieira de Magalhães, le sixième texte montre comment le syndicalisme brésilien a été la plupart du temps attelé à l'État, rendant

d'autant plus difficile une lutte émancipée de la classe des travailleurs, d'où notamment la difficulté persistante d'organisation dans les lieux de travail. Toutefois, et c'est sa plus grande richesse, le texte rend visible des expériences de luttes pour l'émancipation qui ont aidé à construire de grandes grèves, par exemple avec les commissions d'usine développées par l'Opposition Syndicale des Métallurgistes de São Paulo. Ce courant syndical, qui n'est jamais arrivé à la direction du syndicat, a été présent par l'organisation de luttes au plus proche du terrain. Les auteurs indiquent également comment certains militants du Syndicat des Métallurgistes de São Bernardo do Campo avaient participé à un mouvement cherchant à renouveler le mouvement syndical en prônant l'autonomie et la pluralité syndicale. De telles expériences ont eu lieu dans une période de rébellion de la lutte ouvrière contre l'intensification et l'exploitation du travail, pendant les années de dictature militaire, qui avaient pour conséquences l'augmentation de la durée des journées de travail et un nombre important d'accidents du travail.

Le texte met en perspective le syndicalisme dans le processus de transition de la dictature militaire vers une démocratie bourgeoise. Si au départ la Centrale Unique des Travailleurs (CUT) acceptait dans ses congrès la participation de travailleurs n'appartenant pas à la direction des syndicats, cette participation a été progressivement limitée, ce qui a augmenté la bureaucratisation du mouvement syndical. Ainsi l'effervescence d'un mouvement syndical qui se débattait pour l'autonomie à la fin des années 70 et au début des années 80 a été contenue. Tandis que la classe dominante promouvait le syndicalisme de résultats de Luiz Antônio Medeiros, la CUT a perdu son autonomie critique et s'est livrée à une politique de négociation collective, s'éloignant ainsi de la force de sa base. Les auteurs poursuivent leur analyse jusqu'à la récente réforme travailliste de 2017.

En ouvrant la discussion sur la possibilité de développement du MOI dans le contexte actuel du Brésil, le texte présente trois exemples récents de résistance ouvrière dans lesquels les travailleurs agissent pour l'amélioration des conditions de travail en interrogeant plusieurs principes de la structure syndicale attelée à l'État. Les auteurs rappellent enfin que dans le MOI, le principe de ne pas

déléguer la santé aux spécialistes ou à l'entreprise était intrinsèquement lié au principe de ne pas déléguer la lutte ouvrière aux leaders syndicaux, car cette dernière reposait sur la consolidation de la lutte dans les lieux de travail.

En tant que lecteurs de ce texte, nous soulignons que la stratégie du MOI impliquait la formation de délégués syndicaux dans l'entreprise, et une non-séparation entre syndicat et lutte à l'intérieur de l'usine. La richesse et la singularité d'une telle stratégie reposait sur le fait que ces délégués n'exécutaient pas les ordres de la direction du syndicat, mais qu'ils apportaient la réalité des travailleurs, de leurs luttes et de leur expérience, ce qui peut guider la direction du syndicat vers une lutte associée à sa base. En ce qui concerne la réalité brésilienne, il est important de souligner qu'à chaque fois que le mouvement ouvrier cherche à construire une autonomie par rapport à l'immobilisme de la structure syndicale, une violente réponse des entreprises est engendrée, comme l'a révélé l'expérience d'une Commission Interne de Prévention d'Accidents⁹ qui a réuni des salariés de la Raffinerie Duque de Caxias et des salariés des entreprises prestataires. Dans ce contexte, il est encore plus important de créer des réseaux de chercheurs en articulation avec le mouvement des travailleurs pour transformer les situations de travail, ainsi que d'analyser de façon critique les formes de lutte et leurs rapports avec l'État et les entreprises.

Le septième texte, « *Le contexte brésilien et le Modèle Ouvrier Italien* », de Luiz Carlos Fadel de Vasconcellos et Renato José Bonfatti, montre comment dans le Brésil des années 80 les propositions du MOI ont trouvé un terrain fertile pour susciter de multiples actions concernant le champ de la santé des travailleurs. À partir de la description de la période d'ouverture politique et de la naissance du mouvement de « Réforme sanitaire brésilienne », les auteurs vont expliquer plusieurs faits historiques qui illustrent le fait que la santé des travailleurs est désormais envisagée en tant que question de santé publique. Il est intéressant de noter que la plupart des faits rapportés par les auteurs ont eu lieu à Rio de Janeiro, mais

⁹ Structure similaire aux CSSCT en France.

qu'ils auront une résonnance et deviendront des références pour d'autres actions ailleurs qu'à Rio de Janeiro.

Un de ces faits historiques est la construction du Centre d'Etudes sur la Santé du Travailleur et Écologie Humaine (CESTEH), Centre qui jusqu'à ce jour est une référence académique importante en termes de recherche et d'intervention dans ce domaine, et dont les formations sont recherchées par des professionnels-chercheurs de tous les États du Brésil.

Un autre fait évoqué est la constitution d'un dispositif nommé Conseil de l'État de Santé du Travailleur / RJ (Consest). Ce dispositif réunit les efforts des professionnels de santé qui travaillent dans l'État de Rio de Janeiro, des syndicalistes et des chercheurs d'universités et d'instituts de recherche. Dans cet espace public, des travailleurs professionnels du secteur de la santé, et des chercheurs ont travaillé ensemble pour connaître et transformer les différentes situations de travail à Rio de Janeiro. Il s'agit d'un partenariat qui a été très productif, concourant à la fois à l'intervention sur des situations, à la production de connaissances et à la formation de tous les participants.

Des années plus tard, les participants de cette riche expérience ont travaillé avec de nouveaux collègues et ont créé, en 2015, le Forum Intersyndical de Santé-Travail-Droit, qui encore une fois réunit des travailleurs, chercheurs et professionnels du secteur de la santé dans des espaces de débats, en utilisant la méthodologie des cercles de culture de Paulo Freire ; méthode qui favorise une posture partagée et de dialogue, respectueuse de tous les savoirs et qui recherche des stratégies d'intervention. Notons que le souci du MOI, de recherche d'un langage commun et d'une circulation de savoirs basée sur une éthique de promotion de la santé, est un axe fondamental de la pratique de ce Forum. Pour finir, ce texte rappelle que, encore aujourd'hui, le MOI représente une contre-culture, un cri de contre-hégémonie envers toutes les oppressions et destructions de la vie, des droits et de l'éthique.

Enfin, le huitième texte intitulé « *Le Modèle Ouvrier Italien et Gramsci : la pédagogie de la lutte des travailleurs pour la santé* », a été rédigé par Kátia Reis de Souza, Maria Blandina Marques dos

Santos, Regina Helena Simões Barbosa, Gideon Borges dos Santos et André Luis de Oliveira Mendonça. Il montre l'influence de Gramsci sur les propositions du MOI. Il reprend certains des thèmes traités par Gramsci, tels que le travail en tant que principe éducatif, les conseils d'usine, les intellectuels organiques et les collectifs de travail, les cercles de culture, et montre comment le MOI les intègre dans ses propositions.

Le texte indique l'insistance de Gramsci sur l'importance de reconnaître que la classe des travailleurs, dans sa lutte pour la survie et contre l'exploitation dans les situations de travail, produisait un savoir et une réflexion critique qui méritaient d'avoir un espace de développement. D'où l'importance d'une formation qui puisse à la fois d'une part, faire en sorte que la classe des travailleurs accède à des connaissances technico-scientifiques et sociales produites dans les universités pour élargir sa capacité d'intervention, et d'autre part, puisse rendre possible, dans des cercles de culture, l'exercice de partage de son expérience et d'entretien du bon sens. L'appui et l'encouragement de l'organisation collective des travailleurs et de leur lutte dans les lieux de travail sont aussi des aspects fondamentaux.

Oddone et ses collaborateurs ont repris cette confiance qu'avait Gramsci dans la classe des travailleurs et ont mis en place un processus de production de connaissances – formation – intervention dans lequel les chercheurs étaient partenaires, plutôt que dirigeants de la classe ouvrière, cette dernière étant invitée à être protagoniste de la recherche, et non seulement une source d'informations. Cela a déterminé la façon dont les ouvriers ont été convoqués pour observer et diagnostiquer leur milieu de travail commun et pour faire une validation consensuelle de façon à pouvoir affirmer que certains risques rendent les personnes malades, même lorsque les médecins et les scientifiques attestent le contraire. Notons que les intellectuels doivent également apprendre de l'expérience ouvrière.

A la fin du texte, les auteurs reconnaissent les différences entre le contexte brésilien actuel et les périodes historiques vécues par Gramsci et Oddone, mais ils estiment que ce patrimoine peut être retravaillé pour enrichir la praxis de la classe des travailleurs afin de faire face à des nouveaux défis.

Pour conclure, à défaut d'encourager la découverte de ces textes annexés à la réédition de 2020 qui ne sont pas encore traduits en français, nous espérons que ce compte-rendu donnera envie aux lecteurs de découvrir ou redécouvrir ce « livre-outil » d'Oddone et de ses collaborateurs¹⁰, beaucoup moins connu que l'ouvrage décrivant « l'instruction au sosie »¹¹, mais pourtant bien utile à l'action comme l'ont montré ces différentes expériences brésiliennes.

¹⁰ On peut trouver le texte en français sur le site <https://histoires-de-travail.fr/>, dans l'article : « La construction de la santé des travailleurs passe par la coopération incontournable de ceux-ci au sein de communautés scientifiques élargies » ; « La Dispensa ».

¹¹ *Redécouvrir l'expérience ouvrière*, Éditions Sociales, 1981.